

une machine à coudre, des tapis, des horloges, des buffets, des chaises, de la tapisserie et des gravures sur les murs dans presque toutes les maisons, des orgues même et autres instruments de musique dans plusieurs autres . . . ils abandonnent petit à petit l'ancienne manière de vivre des Sauvages."

Les femmes, par la cueillette des fruits et la fabrication d'articles de fantaisie, gagnent leur vie et aident à maintenir la famille, qui vit dans un bien-être relatif.

Le gouvernement ne néglige aucun moyen d'assurer le bien matériel et moral des Sauvages. Il a créé un département ou une branche du service public dont la fin est de s'occuper exclusivement de tout ce qui les concerne. Ce département dispose d'un budget particulier, et nomme des fonctionnaires ou agents chargés de veiller aux intérêts de chaque groupe, et d'adresser tous les ans un rapport au surintendant des affaires des Sauvages.

Inutile d'ajouter que le gouvernement favorise de tous ses efforts les progrès de l'enseignement parmi les Sauvages.

Puissamment secondé sous ce rapport par les ministres des différentes communions établies au pays et les différents corps enseignants, des écoles ont été fondées partout où cela était possible. On apprend aux enfants à lire et à écrire, avec le catéchisme et un peu de grammaire et d'arithmétique.

En général les parents s'intéressent beaucoup à l'éducation de leurs enfants. Les Sauvages du Canada ont maintenant 324 écoles, dont 251 ordinaires, 54 pensionnats et 19 écoles industrielles, qui donnent des résultats d'une nature encourageante, car les Sauvages réussissent très bien dans les travaux de vannerie, la menuiserie, la cordonnerie. Ce sont là les principaux métiers qu'on enseigne aux petits garçons. Les filles apprennent à faire la cuisine, à laver et repasser, à coudre, à confectionner des vêtements, etc. Elles s'adaptent plus facilement que les hommes, sous la direction de leurs maîtresses, notamment des sœurs ou religieuses dévouées qui les forment. À l'école de l'île Kupor (Colombie Anglaise), "les filles ont fait des progrès extraordinaires dans la couture. Elles sont très attentives à leur ouvrage et sont très habiles dans la couture à la main et à la machine, la confection des robes, la broderie au crochet, le tricotage, le raccommodage et le ravaudage."

Le nombre des élèves inscrits durant l'année s'est élevé à 11,190, dont 5,607 garçons et 5,583 filles. Ce chiffre, comparé à celui de l'an dernier, accuse une augmentation de 565 élèves. L'assistance moyenne totale a atteint 60.44. Les écoles ordinaires ont été fréquentées par 7,348 élèves, les pensionnats par 2,269 et les écoles industrielles par 1,573. Le gouvernement d'Ottawa a fondé plusieurs de ces écoles industrielles à St.-Boniface (Manitoba), à Qu'Appelle, à Calgary et autres endroits du Nord-Ouest. "Un autre article du programme des études de ces écoles industrielles," dit Sir A.-B. Routhier (*De Québec à Victoria*), "est la musique, et c'est ce que les enfants sauvages apprennent le plus facilement. Les corps de musique qu'ils ont organisés à Qu'Appelle, à Calgary et dans la Colombie, réussissent vraiment très bien, et nous avons été charmés de les entendre. On assure en même temps que ces études exercent une heureuse influence sur les